

Anne Calife, *Fleur de peau*, Éditions Héloïse d'Ormesson, 2006.

« MAMAN, FAIS DES TROUS, pour qu'ils ne meurent pas étouffés! » implorent Louis et Marie, penchés sur le brun ondulé d'un carton, destiné à devenir « maison à escargots ».

Sans jamais se concerter, les jumeaux agissaient, pensaient de façon identique. Non, je n'étais pas d'accord avec les ouvertures dans la maison à escargots. Enfant, j'avais tenté l'expérience, je savais pertinemment que les charmants mollusques s'enfuiraient.

« Si, des fenêtres, au moins! pour faire passer la lumière! » dirent-ils en chœur.

Toute petite, j'aimais déjà les prisons. À cinq ans, je tartinais de miel les fonds des bouteilles transparentes pour attirer les abeilles. Le brun des cartons, je le tapissais de larges feuilles de salades pour accueillir des escargots. Je veillais à leur nourriture, contrôlais réserve d'eau et température de l'air. Tout naturellement, je devins infirmière pour soigner, m'occuper de. L'Assistance publique gardait aussi ses malades, prisonniers entortillés dans leurs draps brodés de vert. Mains dans la blouse, paumes contre la chaleur des cuisses, je passais en revue mes lits, tous mes lits.

De mes captifs, je n'en oubliais aucun, jetant un œil sur la courbe de température, ouvrant, fermant une fenêtre. Sur le linoléum, les semelles blanches de mes sabots ne renvoyaient qu'un silence caoutchouté. Un silence aseptisé et parfait.

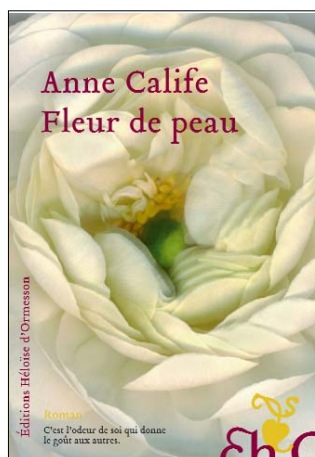
J'avais rencontré mon mari dans un service de traumatologie. Une entorse du genou le soumit à ma merci. Mes yeux dans les siens plus clairs par-dessus le goutte-à-goutte de la perfusion ; il n'en fallut pas plus. Avec du recul, je me dis que je devais vraiment avoir besoin d'être tenue pour réclamer si tôt, mariage, maisons et enfants.

À chacune des pièces de la maison, Rémi avait attribué une couleur particulière. Moi, j'y percevais surtout une odeur différente. Verte, la chambre à coucher délitait l'humidité de la nuit, la vapeur des peaux. Rouge, la cuisine exhalait l'huile d'olive lourde, le pain grillé. Jaune, celle des enfants fleurait bon la turbulence, l'innocence. Rémi instaura un sas de décompression, zone de transit entre l'extérieur et l'intérieur. L'antichambre était nantie d'un lavabo et meublée d'un fauteuil ; les enfants y déposaient leurs cartables, leurs chaussures, nous nous y changions complètement. Juste après le sas, l'entrée concentrait à elle seule tous les parfums de la maison.

Sautaient d'abord aux narines les notes volatiles du parfum de Rémi, qu'accompagnaient l'acidité de ses thés verts, celle de mes tisanes, mélisse-tilleul, que renvoyait en écho l'herbe de la prairie, alentour. Puis cela s'arrondissait sur l'amande-vanille de la peau des enfants, le fruité pommes-bananes dans le compotier. Je distinguais aussi précisément l'un et l'autre. Enfin cela se colorait des notes plus sèches du « chicorée-café ». Nulle part ailleurs je n'avais senti pareil mélange. Entre les plis du tapis, des rideaux, et même dans le galbe des fauteuils, c'était l'odeur de nos murs. L'odeur de chez nous.

Ma passion pour les odeurs remonte à mon mariage. Leurs molécules agitées, je me les figure comme autant de petits diabolins pleins de malice, gigotant, remuant, sautillant d'un lieu à un autre. Tout en elles s'oppose à la clarté, la raison, aux traits définis, droits, de la pensée. Et là, mes odeurs, petits lutins, se propagent d'une pièce à l'autre, dépassant, outrepassant toutes les limites. Toutes les portes.

Au bout de cinq ans d'hôpital, je ne supportais plus ces malades qui entraient, sortaient sans cesse, leur façon de sauter sans prévenir d'un service à un autre. J'aurais voulu quelque chose de plus fixe, stable. Je commençai à travailler en pénitencier. Là, au moins, je savais quand mes malades entraient, sortaient. Cage de pierre où l'on place les prévenus, la maison d'arrêt se situait en périphérie de la ville, au milieu des bandes vertes des champs. Autour s'y créait une sorte d'espace respectueux, comme si le temps s'arrêtait. Effectivement, il s'y arrêta.



Anne Calife, *Fleur de peau*

Roman

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2006 | www.heloisedormesson.com

ISBN 2-35087-015-4 | 16 € | 160 pages | Distribution/diffusion Interforum